

ALIOUNE DIOP ET L'INCULTURATION/INTERCULTURALITE

Alioune Diop n'a pas fait œuvre d'inculturation, mais il a grandement contribué à la naissance et à l'élaboration au Bénin d'un mouvement africain d'inculturation, et c'est ce dont la présente contribution voudrait rendre compte. Il s'agit du Mouvement dénommé en langue Fon du Bénin Mèwihwendo, c'est-à-dire la « culture de l'Homme Noir », mais qui se traduit littéralement le « Sillon (de l'homme) Noir ». Notre exposé comprendra trois temps :

- 1- La notion de culture chez Alioune Diop et dans le Concile Vatican II
- 2- Le Colloque de la SAC/Présence Africaine à Cotonou (1970)
- 3- Inculturation/Interculturalité et les problèmes de société.

I- Alioune Diop et la question de la culture à la veille et au lendemain de Vatican II

Un fait particulièrement éloquent a été mis en lumière par le Père Philippe Verdin dans son si beau livre, *Alioune Diop, le Socrate Noir* : c'est la sortie de la politique qu'a faite Alioune Diop et son dévouement total à la culture qu'il comprend dans son sens le plus profond, à savoir « *éthique et mystique* ». Au niveau éthique, il rejoint l'homme, tout homme. Au niveau mystique, elle se fait sagesse religieuse. La sagesse d'Alioune Diop s'est faite, distinctement et sans équivoque, chrétienne, grâce à son option pour la foi christologique consacrée par le baptême.

Le Concile Vatican II fut le lieu de retentissement de tout le bouillonnement intérieur que portait Alioune Diop, au moment de l'unique grande colère qu'on lui connaît : celle qu'il a eu vis-à-vis du Directeur de la Revue *Comprendre*. Ce bouillonnement s'est traduit dans la grande Constitution Pastorale *Gaudium et Spes* en une anthropologie en relation étroite avec le mystère du Christ. Quand, en effet, cette Constitution parle de la culture comme « *expression du dynamisme de la nature* » et comme *tout ce par quoi l'homme devient plus homme*, et finalement privilégie la culture au sens anthropologique et ethnologique (GS. 53), l'influence de la conception de la culture comme « *de l'homme* » d'Alioune Diop se laisse clairement lire.

La situation antérieure des débats culturels avant le Concile Vatican II, pour ce qui est de l'Afrique, est faite de quelques éléments qui portent un indéniable sceau d'Alioune : l'ouvrage « *Les prêtres Noirs s'interrogent* », *Personnalité africaine et catholicisme* dont l'auteur n'est autre que la SAC/Présence Africaine. On doit reconnaître aussi l'importance de

l'argumentaire transmis aux évêques pour une présence africaine significative au Concile. En outre, on ne saurait minimiser le retentissement chez les philosophes et théologiens occidentaux qui ont assisté à tout le surgissement de la négritude à travers Présence Africaine et la personnalité emblématique qui l'incarnait à Paris dans les décennies avant le Concile Vatican II : Alioune Diop. En effet, la véritable secousse tellurique qu'a représenté sa réaction au n°4 de la Revue *Comprendre* de la Société Européenne de Culture (SEC) a dû faire des vagues dans toute la classe intellectuelle du monde occidental qui s'est rendu au Concile quelques années après. On comprend que le Concile Vatican II, provenant des débats de ces années d'émergence de la Négritude selon le type particulier d'Alioune Diop dans Présence Africaine, en soit venu à définir lui-aussi la *culture* comme « *de l'homme* ».

Habitant l'espace éthique et mystique, antérieur ontologiquement à toutes les œuvres de culture, il les rendait possibles, en qualité d'« accoucheur » non pas simplement d'idées ni même de « vérités » dont chaque personne est pour ainsi dire « enceinte », comme le dit Socrate, mais en qualité d'« *accoucheur de personnalités de culture* ». On comprend qu'en homme de culture, d'une telle trempe éthique et mystique, il ait pu par exemple réussir avec tant d'éclat, le premier Festival des Arts Nègres de Dakar, sous la présidence d'un chef d'Etat lui-même grand homme de culture, poète et penseur de talent. Là où une telle conjoncture fait défaut, le succès est loin d'être garanti, comme le deuxième Festival au Nigéria l'a historiquement attesté.

II- Le Colloque de la SAC/Présence Africaine à Cotonou (1970) et la genèse du Mèwihwendo

Mais revenons au contentieux qui a opposé Alioune Diop et la SEC, ou plus précisément au Directeur de la Revue *Comprendre* en son n°4. Ce contentieux a permis de recueillir, nous le disions déjà, le sens qu'Alioune Diop donne à la culture : « *la culture, dit-il, est de l'homme* ». Nous avons déjà parlé de l'influence qu'un tel débat n'a pas manqué d'avoir eu sur Vatican II, et nous n'y revenons pas. Alioune Diop a persévéré dans le même sens quand il laisse entrevoir toute une orientation de l'inculturation dans la fameuse Résolution/Recommandation du Colloque de la SAC à Cotonou en 1970, à savoir, refuser de prolonger un avenir scientifique aux vocables élaborés par les savants anthropologues et ethnologues qui sont propres à empêcher d'écouter l'Afrique à partir de son propre vocabulaire, et donc de sa vision du monde. Nous ne disposons pas de recherches qui témoignent de sa réaction à la grande Exhortation post-synodale de Paul VI, *Evangelii*

nuntiandi. Mais tout donne à penser qu'elle n'a pu être que très positive, car si l'on doit inférer de ce que dit Paul VI aux n°18-20, l'inculturation doit partir de la base anthropologique la plus profonde et toucher le sujet personnel de la culture dans les « *critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie* » (n°19). C'est précisément cette ligne d'interprétation qui se retrouve déjà dans la thématique même du Colloque de 1970 : ***Les religions traditionnelles africaines comme source de valeurs de civilisation***. Peut-on en effet parler de « valeurs » sans que des sujets personnels de culture soient pris systématiquement en compte ? On pense ici à sa célèbre préface à *La Philosophie bantoue* du Père Placide Tempels qui, elle aussi, risquait de faire taire l'Afrique au profit de la métaphysique aristotélicienne et thomiste.

- **Intellectuels Communautaires et Inculturation**

Ceux qui, comme les membres du Mouvement d'Inculturation dénommé Mêtihwendo/Sillon-Noir, ont suivi cette ligne d'orientation donnée en 1970, ont élaboré, de l'intérieur de l'Afrique, une théorie de l'Intellectuel Communautaire qui est le sujet le plus basique de la culture en régime d'oralité. C'est ce sujet qui dans le cas de ce qui s'est déployé au diocèse d'Abomey (Bénin) depuis 46 ans fait la recherche sur ses propres réalités religieuses et culturelles et qui mène la réflexion sur ces données de culture précisément dans la clé herméneutique du dialogue des valeurs.

Dans le cas d'espèce, c'est la foi chrétienne qui provoque une césure, en apportant la présence d'une altérité différentielle. Le dialogue est donc d'office interreligieux. Les équipes missionnaires de recherches ne prétendent pas partir d'un lieu scientifiquement neutre, aseptisé de toute croyance ou foi. La neutralité axiologique ne provient pas d'une suspension abstraite des valeurs de chacun des interlocuteurs. Paul Ricœur nous donne d'ailleurs raison lorsqu'il affirme dans sa contribution à *Phénoménologie et Théologie*, que l'attitude la plus objective, quand il s'agit de dialogue des religions, n'est pas de chercher un degré zéro de valeur, mais que chacun parte du plus intérieur de sa propre foi.

C'est ce qui a permis aux membres de l'équipe missionnaire de recherche de Mêtihwendo/Sillon-Noir de faire l'expérience de la foi chrétienne comme principe de *co-nnaissance* (au sens Claudélien du terme) des valeurs humaines, éthiques et spirituelles propres aux rites africains célébrés par les membres de leurs ethnies et clans. Le travail de recherche que font les Intellectuels Communautaires est donc avant tout de profil d'office théologique et missionnaire, ce qui, cependant, ne veut absolument pas dire, non conforme à la vérité.

- **Intellectuels Universitaires et inculturation**

Quand les Intellectuels Universitaires, fils et filles des Intellectuels Communautaires ont commencé à leur donner la main pour cheminer dans la modernité à la recherche de la vérité des valeurs africaines à élaborer et à reverser au compte de la société moderne en contexte de globalisation, ils le font en *interdisciplinarité*, prolongeant de la sorte l'interculturalité où les Intellectuels communautaires se trouvaient dès le départ, du fait même de l'inter-ethnicité caractéristique du continent noir jusqu'à présent.

La question fondamentale à laquelle tous sont confrontés est celle de la validité ou non de la rationalité à l'œuvre dans la techno-science, de sa capacité ou de son incapacité d'appréhender les questions de valeur et de sens. Les questions de protologie et d'eschatologie elles-aussi échappent à la capacité d'appréhension de la « raison étroite » dont l'espace de validité, on le sait, est strictement limité au domaine des sciences de la nature. Questions protologiques et eschatologiques, questions de valeur et de sens s'ouvrent sur le questionnement le plus radical concernant la transcendance et l'accès possible au Transcendant. Une réflexion d'ensemble s'avère indispensable pour une reconduction globale de l'interdisciplinarité des sciences humaines et historiques à la philosophie.

L'inculturation/interculturalité ne peut rester dans l'indétermination face à la question métaphysique. Un enfermement dans l'espace temps des « phénomènes » sans aucun accès possible aux « noumènes » qui sont de l'ordre de la métaphysique - ordre radicalement aboli par la modernité-, étouffe et asphyxie foi et raison. La pensée transcendantale tout comme la phénoménologique peuvent au plus projeter des utopies propres à exciter la créativité, mais l'Afrique doit se questionner : cela suffit-il à l'homme, et cela est-il en fidélité à la pensée à l'œuvre depuis des millénaires chez nos Sages Intellectuels Communautaires ? Nous devons nous poser cette question sans aucun complexe de progressisme ou de conservatisme. Les chercheurs de « l'Ecole Théologique de l'Intellectuel Communautaire » pensent qu' Alioune Diop était dans cette orientation de pensée, et trouvent en cela la raison pour laquelle il était parfaitement serein vis-à-vis de ce type d'étiquetage propre à notre modernité. Il nous semble que sa sérénité venait de cette certitude de base, laquelle, selon hypothèse de travail, est christique.

L'inscription définitive de la foi dans les limites de la raison pure constitue la question la plus difficile que rencontre la problématique de l'inculturation/interculturalité ; elle a une forme connue chez Kant et chez Husserl, lesquels ont décidément marqué toute la modernité.

La ligne de pensée qui est celle d'Alioune Diop nous semble résolument en faveur de la métaphysique ; elle rejoint aussi la ligne de fond de l'Ecole Théologique de l'Intellectuel Communautaire que nous tentons de présenter ici dans la vérité historique de ce qu'elle doit à Alioune Diop.

III- Inculturation/Interculturalité et les problèmes de société

Mais, comme nous le savons, ce « front métaphysique » est de nos jours pratiquement déserté par l'immense majorité des Intellectuels Universitaires Africains, volontiers tentés par la politique et les questions stratégiques. Nous les retrouvons donc plutôt dans l'espace des questions de société et souvent tiraillés, au cœur de la tension du rapport *Eglise-Epoque moderne*, entre :

- d'un côté, le modèle français du rapport de l'Etat et de l'homme, sans aucun espace pour l'Eglise et la foi ;
- d'un autre côté, le modèle américain où nous avons à faire à un modèle d'Etat tout aussi moderne et laïc, mais cependant ouvert à la foi, et puisant aux grandes sources du christianisme.

La ligne d'inculturation/interculturalité qui est celle du Mouvement africain dont nous parlons travaille sur les trois axes dont le Pape émérite Benoît XVI a fait le point à la Curie romaine à Noël 2005. Il estime nécessaire de (et je résume) :

- définir de façon nouvelle la relation entre foi et sciences modernes (sciences naturelles et sciences historiques) ;
- définir de manière nouvelle le rapport entre Eglise et Etat moderne, en tirant avantage du modèle américain ;
- résoudre le problème de la tolérance religieuse qui exigerait une nouvelle définition du rapport entre foi chrétienne et religions du monde.

Le Mouvement d'inculturation en question estime devoir rechercher sur la ligne indiquée par la conception éthique et mystique de la culture par Alioune Diop, *les chemins d'une possible nouvelle laïcité et donc nouvelle démocratie*.

Nous retrouver dans la mémoire d'Alioune Diop, à l'heure du Jubilé d'or du Concile Vatican II, c'est l'occasion pour nous tous de nous interroger sur le type de rapport qu'il aurait entretenu de nos jours avec le modèle d'Etat qui est en recherche en Afrique

aujourd'hui. La nette coupure qu'il a faite avec la politique pour se concentrer sur la culture, entendue, de toute évidence, comme éthique et mystique, en dit long sur la relation qu'il pourrait avoir aujourd'hui avec la société civile comme creuset de l'armement moral de ceux-là que Benoît XVI appellent « *hommes justes* », les seuls à même, en vérité, de faire advenir « *l'ordre juste* ». Le Sillon Noir allant dans la logique, qui lui semble être celle d'Alioune Diop, a estimé devoir habiter au plus creux de cette société civile, en laissant germer en son sein un Institut de laïques consacrées : les Filles de Notre Dame de l'Inculturation (NDI). Sans l'avoir programmé, il se trouve que la première thèse d'économie mûrie dans ce creuset par la responsable elle-même de l'Institut, soit exactement ce que Benoît XVI nous proposait dans sa dernière Encyclique : *l'économie de la gratuité*. Dans cette même ligne, le Sillon-Noir/NDI contribue à promouvoir avec un *Forum tripartite « Christianisme-Islam-RTA »* un projet d'éducation à la Culture de la Paix pour un Africain nouveau que la conception de la culture à l'œuvre chez Alioune Diop semble particulièrement propice à promouvoir.

Cette figure africaine d'homme de culture nous apparaît comme « un frère universel » rassembleur d'hommes de toutes diversités de religions, de sagesse et même d'idéologies, tout en étant plus que jamais lui-même enraciné dans le Christ et bouillonnant de son Esprit. Les Intellectuels Communautaires africains cherchent à habiter avec lui au plus creux de la société civile, porteurs des exigences éthiques et mystiques les plus aigües et indiquer ce passage par le creuset des valeurs comme le transit nécessaire où doit mûrir l'« homme juste » accéder à la politique dont la mission est de faire advenir l'« ordre juste ». Cela lui semble être la ligne indiquée par Jean Alioune Diop, et qui nous semble exiger une relecture critique de la philosophie politique élaborée avec les présupposés de la *Religion dans les limites de la raison pure* de Kant comme naturellement aussi de la *Phénoménologie* d'un Husserl. L'Afrique, par-là fera de son expérience propre le point d'émergence d'une démocratie et d'une laïcité nouvelles.

+ B. ADOUKONOU